

Le Matin du 4 oct 74

VARIETES

LEO FERRE : MA CAMPAGNE DE FRANCE

Exilé en Italie, le vieux lion est de retour à l'Olympia. « Le Matin » était avec lui dans les coulisses quelques minutes avant son entrée en scène : il était incroyablement calme

Léo Ferré habite en Italie depuis quinze ans. Mais il chante souvent en France, en province et en banlieue. Il évite Paris comme par jeu. Après avoir donné un récital pour Radio libertaire en décembre, il est de nouveau à Paris. Blouson de cuir, jean, chemise rose, le fauve Ferré rugit dans l'arène de l'Olympia. Quelques minutes avant sa « générale » devant le Tout-Paris, il pense à peine à son tour de chant. Sa femme, des amis l'entourent, qui repoussent les gêneurs. Léo est étrangement calme.

Le Matin. — Vous aviez écrit une chanson plutôt cruelle pour Coquatrix, *la Mafia*. Et vous voilà à l'Olympia Coquatrix.

LEO FERRE. — C'est vrai ! Je suis passé à l'Olympia en 1954, 1955 et 1972. Coquatrix et moi, on a eu des heurts, on ne se comprenait pas. Mais c'est lui qui a voulu que je revienne. Je suis là, malheureusement sans grand orchestre comme il le voulait. Oui, *la Mafia*... J'ai fait quelquefois des chansons de chansonniers. On ne peut plus les rechanter, elles sont trop liées à l'actualité. A part *la Vie moderne* où j'ai rajouté un couplet sur les filles qui mettent des collants au lieu de porter des bas !

Y a-t-il des manières, des époques différentes dans votre écriture ?

Certainement, mais je ne m'en rends pas compte. Ce qui est certain, c'est que je ne pourrai plus écrire une chanson comme au temps de Saint-Germain. Depuis 1968 — quelle année ! —, j'écris autrement. Les gens continuent à parler de « chansons », mais ce n'est plus ça. Ce sont des textes que je mets en musique et que j'essaie devant le public. *Il n'y a plus rien*, c'était au départ un texte pour un film où je devais jouer François d'Assise. Des textes à sortir comme ça, j'en ai des quantités.

Et je continue à chanter parce qu'aujourd'hui il n'y a plus d'interprètes. Quand j'ai débuté, il n'y avait que ça, mais personne ne voulait interpréter mes chansons, à part

Catherine Sauvage. Si je n'avais pas eu de voix, je n'aurais jamais pu faire passer mes chansons. D'autant plus que j'étais le diable ! Un comité de la RDF, avec Maurice Yvain dans ses rangs, avait même fait interdire *Paris-Canaille* sur les ondes, pendant quelque temps !

Quel mot avez-vous le plus utilisé : « amour » ou « con » ?

Amour, bien sûr. Mais con, je m'en suis servi... C'est un mot qui n'existe pas en Italie et qui pourtant concerne les Italiens ! J'adore l'Italie : c'est la dernière démocratie parce que le pouvoir y est changeant. J'y suis bien, mais, quand j'y chante, personne ne vient ! Alors qu'au Portugal, en Allemagne, c'est archiplein. Les Italiens ne sont pas à l'avant-garde. Ils sont pris par ce



Léo Ferré : « Je mets des textes en musique »

rock qui embouteille la circulation. Je parle des gens du rock qui n'ont pas de talent.

Qui en a ? Vous regardez les vidéoclips ?

J'aime bien Lavilliers, Higelin, mais on ne comprend pas tout ce qu'ils disent. La musique couvre les mots. Je leur ai dit. Ces gens-là se disent : combien t'as de *semi* ? Moi, j'en ai deux, j'en ai trois. C'est incroyable ! Et ça leur coûte un fric fou. Les clips... Comme ce sont les Américains qui les donnent gratuitement, ça cache quelque chose. J'en ai enregistré une cassette à la maison. On ne l'a jamais passée. Même les enfants n'en avaient pas envie.

Que lisez-vous ? Qu'écoutez-vous ?

Je connais tous les grands morts par cœur. Alors je sur-lis, je lis vite. J'écoute tous les musiciens, j'achète même les partitions. Vous savez, les « dodécaphonistes », comme je dis ! Aujourd'hui, si vous avez fait Polytechnique et un peu de solfège, vous pouvez écrire une symphonie sans être musicien.

La postérité, vous n'en avez rien à f... ?

Exactement. Ce serait intéressant d'avoir une lorgnette pour jeter un œil depuis le caveau. Mais ce n'est pas Ferré que je regarderais. Je ne suis pas comme cet écrivain qui a fait graver sur sa tombe : « Ci-gît la semence de Paul Claudel. »

Les progrès de l'enregistrement, de la sonorisation, vous intéressent-ils ?

Il est loin le temps où Trénet enregistrerait un disque en trois minutes. La technologie, elle arrive sans que vous la voyiez. Vous n'avez pas le temps de vous poser de questions. Après, vous vous apercevez que c'est formidable.

Et, sans le moindre trac, Ferré va vers le grand trou noir du public. Comme on meurt dans son lit. Paisiblement.

G.Cz

Olympia 742-25-49, 20 h 30, sauf dimanche 17 h. Jusqu'au 14 octobre.